gen; denn gute, gefällige, aufrichtige Menschen muß man wohl lieben. Besonders hatte Herr Traumannsdorf mit seiner Frau die größte Freude an ihnen. Oft, wenn sie beysammen waren, und sich auf eine unschuldige Weise die Zeit verkürzten, sagte er: die lieben, herzigen Mädchen nehmen sich so gut, so freundlich aus, daß ich sie mahlen würde, wenn ich ein Mahler wäre! —

Das Mayblumen-Fest.

In Rosenfeld hatte die Schuljugend jährlich ein großes Fest, auf welches sie sich schon lange im voraus freute. Man nannte es das Mayblumen-Fest.

Bey diesem Feste ging es so zu. Alle Schüler und Schülerinnen versammelten sich an dem bestimmten Tage in der Schule. Es wurden zwey Fähnriche gewählt, welche die Schulfahnen trugen. Auch kamen einige Musikanten mit blasenden Instrumenten herbey. Von den Mädchen wurde einige Tage

ment aimées; et cela n'est pas étonnant. L'homme bon, obligeant et loyal jouit de l'amour de ses semblables. Ces bons enfans étoient toute la joie de Monsieur et de Madame Traumannsdorf. Souvent, quand elles étoient à se divertir à quelque jeu innocent, leur maintien étoit si noble, si gracieux, que Monsieur Traumannsdorf tout enchanté, s'écrioit: ah! que ne suis-je peintre! je ferois leur portrait.

La fête des Muguets.

Les jeunes écoliers et les jeunes écolières de Rosenfeld célébroient, chaque année, une fête, nommée la fête des muguets, et toujours attendue avec une joie nouvelle.

Voici en quoi consistoit cette fête. Au jour fixé, tous les élèves s'assembloient dans leur classe. Ensuite on procédoit à l'élection des porte-drapeaux de l'école, et l'on engageoit quelques musiciens, jouant d'un instrument à vent. Dans l'école des petites filles, celle, qui pendant le

vorher dasjenige zur Königinn ausgerufen, das sich das Jahr hindurch am meisten durch Fleiß und gute Aufführung ausgezeichnet hatte.

Die Königinn war immer mit Blumen geschmückt, und befand sich an der Spitze des Zuges. Sämmtliche Schuljugend zog mit Musik und Gesang nach einem nahen Birkenwäldchen, wo es viele Mayblumen gab, schlug daselbst ein Zelt auf, und belustigte sich auf verschiedene Weise. Des Abends zog sie mit Musik und Gesang wieder nach dem Städtchen zurück. Gewöhnlich wohnten diesem Feste, das in dem Monathe May gefeyert wurde, auch viele erwachsene Einwohner von Rosenfeld bey.

Luise Traumannsdorf, welche die treffliche Schulanstalt des Wohnortes auch besuchte, hatte eines Jahres große Hoffnung, Königinn des Festes zu werden. Aber dieselbe Hoffnung hatten auch ihre Freundinnen Emilie und Sophie, die sich nicht nur durch unermüdeten Fleiß, sondern auch durch eine musterhafte Aufführung auszeichneten. Viele Schüler und Schülerinnen behaupteten laut, Emilie, andere vermutheten, Luise, und nicht wenige versicherten, Sophie würde dießmahl des Preis davon tra-

cours de l'année, s'étoit distinguée par son application et par sa bonne conduite, étoit proclamée Reine.

La Reine, couronnée de fleurs, étoit à la tête du cortège. Toute la jeunesse accompagnée de la musique, se rendoit, en chantant, à un petit bois de bouleaux, où il y avoit une qnantité de muguets, on y dressoit une tente. Alors commençoient les divertissemens, qui duroient jusqu'au soir; puis on reprennoit le chemin de la ville dans le même ordre. Plusieurs personnes de Rosenfeld partageoint souvent les plaisirs de cette fête, qui se célébroit, tous les ans, au mois de Mai.

Louise Traumannsdorf fréquentoit l'école de Rosenfeld, qui jouissoit d'une grande célébrité. Elle avoit, cette année, l'espoir d'être nommée Reine: ses petites amies Emilie et Sophie nourrissoient dans leur coeur la même espérance, motivée par une application soutenue, par une conduite exemplaire. Les sentimens de toute la classe pour l'adjudication du prix, étoient partagés entre Emilie, Louise et Sophie, qui aspiroient de

gen und Königinn werden. Jede derselben wünschte es, aber auch jede sagte zu der andern: wenn du es wirst, so werde ich mich darüber sehr freuen; du verdienst diese Auszeichnung.

Endlich erschien der Tag, an welchem die Königinn des Festes ernannt werden sollte. Alles war begierig, wer es werden würde. Darüber waren alle einstimmig: daß unter den genannten drey Mädchen eines gewählt werden müßte.

Der Lehrer that, was man erwartet hatte. Er erklärte, daß Sophie, Luise und Emilie sich seit dem letzten Feste am besten aufgeführt, und sich sein Vertrauen und seine Liebe in einem hohen Grade erworben hätten.

Aller Augen waren jetzt auf diese drey Mädchen gerichtet. Das Roth der Bescheidenheit bedeckte ihre Wangen; beschämt blickten sie vor sich nieder.

Der Lehrer ging nun das Gute durch, wodurch sich jedes dieser Mädchen ausgezeichnet hatte. Sie wagten es nicht, ihr Auge aufzurichten.

Es ist schwer, sagte der gewissenhafte Lehrer, unter den drey Freundinnen zu wählen. Jede ver-

leur côté en secret à la couronne royale. Elles se disoient souvent l'une à l'autre: „Si c'est toi qui es Reine, j'en serai charmée; tu mérites bien de l'être."

Enfin parut le jour fixé pour l'élection de la Reine de la fête. Tous étoient avides de savoir sur qui tomberoit le choix, quoique d'après l'opinion générale, il ne pût être balancé qu'entre Emilie, Louise et Sophie.

Ce sentiment fut aussi celui du maître. Il déclara que, depuis la derniere fête, Sophie, Louise et Emilie étoient les écolières qui s'étoient le mieux comportées, et qu'elles avoient les droits les plus mérités à sa confiance et à son amitié.

Tous les regards se fixèrent sur ces charmantes petites filles. Le rouge de la modestie coloroit leurs joues. Timides, embarassées, elles tenoient constamment les yeux baissés.

Le maître fit l'analyse de la belle conduite qu'elles avoient tenue, dans le cours de l'année; et elles gardèrent le même maintien.

Il est bien difficile, dit cet instituteur consciencieux, de choisir entre vous trois, mes

dient, Königinn zu werden; aber wir haben nur Eine nöthig. Nun, so mögen die andern zwey ihre Hofdamen seyn. — Ihr wißt es, lieben Kinder, nichts fällt dem Menschen so schwer, als seine Empfindlichkeit zu besiegen, wenn er beleidigt worden ist. Wer so viel Gewalt über sich hat, ist ehrenwerth. Luise hat diese Gewalt einmahl gezeigt. Sie wurde von einer Mitschülerinn stark beleidigt. Luise vergab ihr dieß nur nicht, sondern bewies sich auch im Stillen, unbemerkt, gefällig gegen ihre Beleidigerinn. Nicht wahr, sie versteht zu herrschen, und verdient daher Königinn des Festes zu werden?

Sie sey es! sie sey es! Luise sey Königinn! riefen alle, und klatschten frohlockend in die Hände.

Luisen that diese Auszeichnung innerlich sehr wohl, aber sie blickte bescheiden zu Boden, und that so, als wäre sie eine arme Sünderinn.

petites amies: vous avez les mêmes droits à la couronne. Cependant, puis qu'il ne peut y avoir qu'une Reine, les deux autres seront les dames de sa cour. — Vous savez, mes chers enfans, que l'homme a beaucoup de peine à comprimer son ressentiment, dès qu'il se sent outragé. Celui qui a assez de force sur lui même, pour en agir ainsi, mérite notre considération. Voici, ce que Louise a fait dans une telle circonstance. Se trouvant un jour fortement offensée par une de ses petites compagnes, elle n'eut pas seulement la générosité de lui pardonner sa faute, mais elle chercha à obliger en secret celle dont elle avoit à se plaindre. Ne sait-elle pas commander? ne mérite-t-elle pas d'être proclamée Reine?

Qu'elle le soit! qu'elle le soit! vive notre Reine Louise! s'écrièrent tous les élèves en témoignant leur satisfaction par des battemens de mains redoublés.

Cette distinction faisoit grand plaisir à Louise: mais à la voir baisser ses yeux modestes, on eut dit qu'elle étoit coupable.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Die Königin des Festes.

Sophie und Emilie wünschten ihr zu Hause von Herzen Glück, daß sie den Preis davon getragen habe. Sie waren nicht im geringsten neidisch auf sie, denn sie fühlten es wohl, daß sie diese Auszeichnung verdiene.

Der Festtag erschien. Alles freute sich auf denselben. Luise hatte ihn kaum erwarten können. Sie kleidete sich einfach an. Emilie erschien früh Morgens sehr zeitig bey ihr, um ihr Haupt mit Blumen zu schmücken. Sophie hatte sich wie ein Blumenmädchen gekleidet, und ihre reine Schürze mit Rosen gefüllt.

Liebenswürdige Bescheidenheit lag auf Sophiens, ein heitrer, schalkhafter Sinn auf Emiliens, ein frommes, stilles, sanftes und duldendes Wesen auf Luisens Angesichte.

Emilie war eifrig beschäftigt, ihre Königinn recht geschmackvoll auszuschmücken. Luise mußte niederknieen. Von der einen Seite stand Sophie mit der Schürze voll Blumen, von der andern die geschäftige Emilie. Gleich einer frommen Dulderinn kniete Luise, und rührte sich nicht, um dadurch ihre Freundinn in den Stand zu setzen, die Ausschmückung mit

Emilie et Sophie accompagnèrent la Reine chez elle et la félicitèrent. Ces félicitations partoient du fond du coeur: car bien loin de porter envie au mérite de Louise, elles étoient enchantées de le voir si dignement recompensé.

Enfin parut le jour de la fête, ce jour tant desiré! Louise l'attendoit avec la plus vive impatience. Emilie, de grand matin, courut chez Louise, dont la parure étoit aussi simple que modeste. Elle lui orna la tête de fleurs. Louise, ainsi parée, ressembloit à une petite rosière. Elle avoit son tablier rempli de roses.

Ce jour-là, une aimable modestie caractèrisoit Sophie: l'enjouement se peignoit dans les traits d'Emilie; et la douceur, le calme et la bonté dans ceux de Louise.

Rien n'égaloit les soins, les attentions et le zèle d'Emilie pour la toilette de la Reine. Louise dut se mettre à genoux. Sophie se plaça d'un côté, le tablier plein de fleurs, et Emilie de l'autre. Louise restoit dans cette attitude, sans remuer la tête, pour donner toute facilité à ses amies, qui vouloient bien s'occuper de sa parure. Emilie

aller Bequemlichkeit und ohne die mindeste Störung zu vollenden. Emilie lebte und webte ganz in diesem Geschäfte; ihre Blicke waren nur auf Luisens Kopf gerichtet; blindlings griff sie mit der rechten Hand nach den Rosen in der Schürze; alles lag ihr daran, ihre Königinn köstlich zu schmücken.

Vater und Mutter sahen von ferne zu, wie Luise geschmückt wurde. Ihre Blicke hingen mit Liebe und herzlicher Freude an dieser schönen Gruppe. Es nimmt sich so gut, so allerliebst aus, bemerkte Herr Traumannsdorf, daß der beste Mahler sich darüber innig freuen müßte. Ich kann mein Auge gar nicht weg wenden von dieser freundlichen, reitzenden Gruppe.

Luise ward geschmackvoll ausgestattet. Sie wurde mit lautem Jubel von der Schuljugend bewillkommt. Als alle beysammen waren, begann der Zug durch das Städtchen. Die Fahnen flatterten: die Musikanten bliesen; die Jugend sang ein heitres Maylied. Das ganze Städtchen freute sich über die reitzende Königinn und ihre Hofdamen. In dem Birkenwäldchen wurde ein unterhaltendes Schauspiel aufgeführt, der Lehrer bekränzt, und Mayblümchen

en faisait une affaire capitale. Elle n'avoît des yeux que pour la tête de Louise. Sa main alloit à l'aventure prendre des roses dans le tablier; tant elle étoit affairée; tant elle avoit à coeur de bien parer sa Reine.

Le père et la mère regardoient de loin tous ces préparatifs. Leurs yeux se reposoient avec complaisance sur le groupe intéressant que formoient les trois amies. Un peintre, disoit Monsieur Traumannsdorf, auroit grand plaisir a dessiner cette scène ravissante. Je ne puis trop la considérer.

Dès que Louise parut dans ses nouveaux atours, elle fut reçue avec des applaudissemens universels. Toute l'école étant rassemblée, le cortège défila par la ville, drapeaux déployés. Bientôt l'air retentit du son des instrumens et la jeunesse entonna un hymne en l'honneur du mois de Mai. Les habitans de Rosenfeld ne se lassoient d'admirer la Reine et les deux dames de sa cour. On exécuta une petite comédie dans le bois de bouleaux. Le maître fut couronné de fleurs; on

in Sträuße gewunden. Der Tag verschwand schnell und angenehm.

Des Abends kehrte man nach Rosenfeld zurück. Die Fahnen aller Schüler und Schülerinnen waren mit Mayblumen geschmückt. Es wurde wieder gesungen. An der Königinn hingen wieder alle Blicke. So endigte sich dieser freudenvolle Tag.

Gleich schönen, lieblichen Rosen blühten Luise, Emilie und Sophie auf. Sie wurden — was zu erwarten war — glückliche Frauen, und machten viele glücklich.

fit des guirlandes de muguets. La journée fut très-gaie, mais se passa trop vîte.

Sur la soirée, le maître, les écoliers, les écolières couronnés de muguets revinrent à Rosenfeld, en renouvellant leurs chants d'allégresse. La Reine attira de nouveau tous les regards. Telle fut la fin de ce beau jour.

Semblables à de jeunes boutons de roses, dont chaque jour augmente la fraicheur et l'éclat, Emilie, Louise et Sophie crûrent en sagesse, en beauté; et furent, ce qu'il étoit facile de prévoir, des femmes heureuses et qui contribuèrent au bonheur des autres.

Georg und Rosemunde.

In Wilhelmshausen lebten drey Kinder, die man oft beysammen sah. Sie hießen Alexander, Georg und Rosemunde. Die beyden letztern waren Geschwister, die sich sehr liebten.

Diese drey Kinder waren sehr munter und lebhaft. Besonders hatte Georg oft drollige Einfälle,

George et Rosemonde.

A Wilhelmshausen vivoient trois enfans que l'on voyoit souvent ensemble, Alexandre, George et Rosemonde. Les deux derniets étoient frère et soeur et s'aimoient beaucoup.

Ces trois enfans étoient fort enjoués. George surtout avoit souvent des saillies plaisantes: